

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 37 (1966)

Heft: 8

Artikel: Le Jura bernois : discours prononcé par M. Virgile Moine, ancien conseiller d'Etat, lors de l'ouverture de l'exposition "Le Jura bernois", le 28 juin 1966, à la "Schulwarte"

Autor: Moine, Virgile

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Jura bernois

Discours prononcé par M. Virgile MOINE, ancien conseiller d'Etat, lors de l'ouverture de l'exposition « Le Jura bernois », le 28 juin 1966, à la « Schulwarte »

... L'exposition consacrée au Jura bernois est destinée à mieux faire connaître aux maîtres, aux élèves de l'Ancien canton et au public en général une région qui mériterait de l'être beaucoup plus. Il aura fallu une crise politique, devenue un « malaise », mot particulièrement choyé en Suisse, pour que le Jura soit mieux connu. Ce reproche de méconnaissance du Jura s'adresse d'ailleurs beaucoup moins à nos Confédérés alémaniques et bernois qu'à nos compatriotes romands, pour lesquels les limites de la Romandie s'arrêtent en général à Neuchâtel. Cette injustice doit être réparée, et le Jura bernois doit avoir au soleil la place que lui confère son importance économique et culturelle. Cet oubli du Jura dans l'opinion est certainement une des causes du sentiment de frustration dont souffrent, à tort ou à raison, beaucoup de Jurassiens, ayant l'impression d'être mieux connus à Bâle ou à Berne qu'à Lausanne ou Genève. Je l'affirme, sans aucune acrimonie à l'égard de mes amis romands. C'est simplement une constatation.

Mais quittons les sentiers abrupts ou périlleux de la politique et de la psychologie collective pour revenir à l'exposition qui s'ouvre aujourd'hui. Conçue dans un esprit didactique, elle s'efforce, par la géographie et par l'histoire, de mettre en évidence les **constantes** du Pays jurassien, les causes qui ont modelé le paysage, l'homme et ses multiples activités.

* * *

Un simple regard sur la carte de la Suisse révèle que le Jura bernois constitue un arc coudé dans la chaîne du Jura, sa partie la plus large, la plus chaotique, la plus déchiquetée, de Genève à Schaffhouse. Les vallées, les cluses, les combes y sont nombreuses. Tout y est compartimenté, comme aux Grisons, et le Pays jurassien a toujours été une zone de répulsion et un obstacle qu'ont évités les grands courants migratoires, au cours des siècles, tout comme les flots contournent les roches isolées qu'ils effritent sans les submerger. Aucune vague ethnique, linguistique, confessionnelle n'a pu submerger totalement le Jura. Les courants s'y sont affrontés et fixés, créant des frontières à l'intérieur du Jura lui-même. Xavier Stockmar a saisi l'essence de ce pays de marche, lorsqu'il écrivait en 1830, dans le chant de la « Rauracienne » : « Notre étendard n'est gaulois ni germain. »

La nature n'a pas fait de l'actuel Jura bernois une zone naturelle de transit. Il existe des voies plus directes de la plaine d'Alsace et de Bâle au Mittelland — par le Hauenstein et Langenbruck — que de remonter la Birse en zigzag pour se heurter ensuite au défilé du Taubenloch.

Chaque région jurassienne, compartimentée, suit naturellement ses propres destinées.

Au-delà de la chaîne du Jura, l'**Ajoie** appartient déjà à la Trouée de Belfort. Elle est rhodanienne, comme le Clos-du-Doubs, tandis que le reste du Jura bernois déverse ses eaux par la Birse vers le Rhin, et par la Suze, vers l'Aar, affluent du Rhin. On sait que les premiers diocèses chrétiens ont calqué leurs frontières sur les provinces gauloises. Alors que l'actuel Jura bernois appartenait en grande partie à la « *Rauracia* », dont la capitale était Bâle, l'Ajoie, elle, relevait de la « *Sequania* », province de Besançon, et n'a jamais entretenu, jusqu'au ^{XV}^e siècle, que des rapports très vagues avec ce qui fut l'ancienne Rauracie. C'est si vrai que l'actuelle Ajoie, bien qu'abritant le prince-évêque de Bâle au Château de Porrentruy depuis la Réforme, resta attachée au diocèse de Besançon jusqu'en 1780. Jusqu'à cette date, l'évêque de Bâle n'était que le chef temporel et politique de l'Ajoie, sans autorité spirituelle, le clergé ajoulot dépendant de l'archevêque de Besançon. C'est à la limite du partage des eaux — bassin du Rhin, fleuve des Rauragues, et bassin du Rhône et de la Saône, c'est-à-dire du Doubs, fleuve des Séquanes — qu'il faut attribuer cette anomalie, rarissime dans les annales de l'histoire politico-religieuse.

Les **Franches-Montagnes** ont toujours vécu dans un splendide isolement et servirent pendant des siècles de refuge aux bannis, proscrits, fuyards en rupture de ban avec la loi, puis s'ouvrirent aux colons encouragés par la « franchise » de l'impôt, d'où le nom de Franches-Montagnes. Parmi les colons, une note spéciale doit être réservée aux « *Täufer* », ces anabaptistes traqués par LL. EE. de Berne et que le prince-évêque de Bâle, avec un réalisme remarquable, accueillit dans les joux du haut Jura. Et depuis près de trois siècles, indéfectiblement fidèle à sa foi et à sa langue, îlot minuscule dans un monde qui perd son originalité, la colonie anabaptiste a pu se maintenir. Phénomène assez rare pour qu'il puisse être mentionné. Il aura fallu la conjugaison de la route et du rail pour que les Franches-Montagnes sortent de l'isolement auquel la nature les condamne.

Le **vallon de Saint-Imier** est axé vers Bienne par sa pente naturelle et vers La Chaux-de-Fonds depuis l'ouverture du chemin de fer, tandis que **La Neuveville** et le **plateau de Diesse**, s'appuyant au Chaseral comme un balcon à une façade, tournent le dos au Pays jurassien, dont ils sont nettement séparés, et s'orientent vers Neuchâtel et Bienne.

La grande partie du Jura bernois, sa vraie partie centrale, est constituée par la **vallée de la Birse**, qui s'est creusée des cluses de Tavannes à Bâle, à travers des chaînes et des vallées parallèles, transformant en puzzle cette zone du Jura. L'homme l'a remontée déjà dans la préhistoire ; preuves en sont les découvertes faites dans la région de Laufon. Les Romains, remontant aussi la vallée, l'ont percée aux sources de la Birse — Pierre-Pertuis — pour descendre vers la Suze et atteindre Aventicum et Petinesca. Au prix d'efforts immenses, les routes ont été « collées » aux cluses et en ont emprunté les formes. Les voies ferrées, parallèlement à la route, ont suivi, dès 1870, le chemin naturel des cluses, qu'avaient utilisé les colons romains et les convois du Moyen Âge.

L'histoire du Jura bernois, dans sa perspective la plus générale, apparaît comme une longue lutte des communautés régionales pour se grouper d'abord et sortir ensuite de leur isolement en direction du Plateau suisse et de la plaine rhénane. Tous les points d'attraction géographique sont hors du massif jurassien :

- **Bienne**, dont la situation par rapport au Jura fut toujours hybride, lorgnant à la fois vers la puissante ville de Berne et l'Evêché ;
- **Bâle**, capitale historique du Jura-Nord, centre commercial et débouché naturel de toute la vallée de la Birse ;
- **Belfort et Montbéliard**, cités sœurs du vieux Porrentruy, séparées de lui par une capricieuse frontière ;
- **Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds**, en bordure du Jura-Sud.

* * *

Certes, les générations ont lutté contre les forces centrifuges créées par la nature du pays ayant engendré le repliement de petites communautés régionales sur elles-mêmes, l'absence de vastes horizons, des conséquences économiques et politiques difficilement corrigibles.

Le rail a battu provisoirement la route, de 1870 à 1914 ; la construction des chemins de fer dans le Jura bernois constitue une épopée digne d'être chantée. Les viaducs, dont celui de Saint-Ursanne, les nombreux tunnels, dont ceux de la Croix, de Glovelier, de Moutier-Longeau et de Pierre-Pertuis, ont aidé le pays à sortir de son isolement, à rapprocher d'abord les Jurassiens, à effacer un régionalisme qui s'exprimait par un droit coutumier anarchique.

Gonzague de Reynold, dans « Cités et Pays suisses », a écrit que le Jurassien s'affirme en s'opposant. Cette remarque d'apparence paradoxale contient un fond de vérité, même si celle-ci nous déplaît. Le Jurassien s'est affirmé, en effet, en s'opposant à une nature opiniâtre qu'il a dû maîtriser — non pas comme l'alpicole luttant contre les avalanches et les éboulements — en s'attaquant à cet ennemi puissant qu'est l'**isolement**, ennemi qu'ignorent l'Oberlandais, dont toutes les voies convergent vers Thoune, ou le Valaisan, dont toutes les vallées latérales débouchent sur la vallée du Rhône.

Depuis que la route, reprenant le premier rang, a rattrapé et dépassé le rail, le Jura bernois doit lutter de nouveau, comme au siècle dernier, pour maintenir et agrandir sa place au soleil. Aucune artère de caractère national ne le relie à Bienne, à Berne ou à Bâle. Le récent programme de réalisation des routes nationales l'a ignoré, non par mauvais vouloir ou délibérément, mais parce que le Jura bernois n'est pas une zone naturelle de transit. Son équipement routier, dans un ordre d'urgence qui se justifie en fonction de la statistique du trafic, passe, paraît-il, au troisième ou au quatrième rang des réalisations nationales, et ne devrait être réalisé que dans vingt ou trente ans, c'est-à-dire vers l'an 2000. Il est pourtant des raisons psychologiques et

Nos bons hôtels du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis

Bévilard	Hôtel du Cheval-Blanc Moderne et confortable	(R. Ludi) (032) 92 15 51
Bienne	Hôtel Seeland Entièrement rénové - Confort	(A. Flückiger) (032) 2 27 11
Boncourt	Hôtel à la Locomotive Salles pour sociétés - Confort	(L. Gatherat) (066) 7 56 63
Courgenay	Restaurant La Diligence Sa cuisine française	(Jean Cœudevez) (066) 7 11 65
Delémont	Hôtel du Midi Rénové - Confort	(Oscar Broggi) (066) 2 17 77
Delémont	Hôtel Terminus Tout confort	(Robert Obrist) (066) 2 29 78
Moutier	Hôtel Suisse Rénové, grandes salles	(Famille Brioschi-Bassi) (032) 93 10 37
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau Neuf - Confort, salles	(Jean Marty) (038) 7 94 55
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc Rénové, confort, salles	(C. Sigrist) (066) 6 11 41
Saint-Imier 1305	Hôtel des XIII Cantons Relais gastronomique du Jura	(M. Zibung) (039) 4 15 46

Loterie SEVA

1x 100'000

1x 40'000

1x 20'000

1x 10'000 * 9'000 * 8'000
7'000 * 6'000 * 5'000

1x 4'000 * 3'000 * 2'000
1'000 * etc. * etc.

Tirage 1^{er} sept.

politiques, si on ne veut accroître encore le sentiment de frustration dont souffre le Jura, qui exigent impérieusement la construction d'un tunnel routier allant de la Prévôté ou de la vallée de Tavannes à Pieterlen ou Boujean, ou tout au moins une spacieuse ouverture vers Bienne par la cluse du Taubenloch. Berne étant devenue — de date relativement récente — la capitale politique du Jura, il est normal que tout doive être entrepris pour accroître les liens du trafic entre l'ancienne et la nouvelle partie du canton.

C'est dans ce complexe qu'il faut fixer l'action récente du Gouvernement bernois d'acheter du terrain dans le futur port franc de Bourgogne, près de Belfort, sur le canal du Rhône au Rhin, afin de revivifier la ligne de chemin de fer Paris-Delle-Delémont-Bienne, que la France néglige depuis cinquante ans, par suite du retour de l'Alsace à la mère patrie, en 1918. Jusqu'à cette date, le trafic français évitait l'Alsace allemande et s'efforçait d'atteindre Bâle et la Suisse via Delle-Delémont.

* * *

L'exposition met aussi en évidence les beautés du paysage jurassien : étang de la Gruère, près de Saignelégier, dont la végétation ambiante et les teintes nostalgiques évoquent les lacs finlandais ; étangs de Bonfol et de Vendlincourt, riches d'une faune exceptionnelle, où j'ai fait mes premières armes comme pirate d'eau douce ; horizons si doux du haut Jura, joux, seignes et pâtures mélancoliques et d'une lumière chatoyante qui séduit les peintres.

Insistant sur la géographie, ce socle où s'organisent et évoluent les sociétés humaines, l'exposition ne peut pour autant ignorer l'histoire qui s'est déroulée dans un cadre aussi compartimenté. A la nature, l'histoire a ajouté des obstacles nouveaux engendrés par la langue et la confession. La vallée inférieure de la Birse — Laufenthal — est germanique, et l'attraction de la ville de Bâle (intellectuelle, commerciale, économique) contribue à la détacher toujours plus de la partie française du Jura, dans une civilisation qui s'urbanise. Il est vrai qu'aucune pénétration linguistique ne peut être signalée dans cette région à frontière immuable. Depuis l'invasion alémanique du VI^e siècle, Liesberg est d'expression allemande, et Soyhières, cinq kilomètres au sud-ouest, a conservé toute sa latinité. Aucun problème ne se pose, si ce n'est que l'industrie attire de plus en plus le Laufonnais dans la sphère d'influence de Bâle et que les remous d'ordre ethnique enregistrés à Delémont depuis quelques années accentuent encore ce processus d'attraction vers Bâle.

Un processus identique se manifeste au sud du Jura, où l'attraction de Bienne, moins forte que celle de Bâle, draine néanmoins de plus en plus les activités du vallon de Saint-Imier, transformant l'ancienne cité alémanique de Biel en une agglomération bilingue comptant 45 000 Alémaniques et 21 000 Romands. Biel-Bienne appartient-elle au Jura ? Zone hybride, terre de transition, elle s'est vu attribuer un stand particulier dans le cadre de l'exposition.

Au chaos de la nature, aux différences linguistiques s'ajoute encore la fracture créée par la Réforme, avec les conséquences sociales et politiques qu'elle a engendrées dans les mœurs et la vie quotidienne, tournant l'élite intellectuelle des vallées du Sud vers Genève, Lausanne et Neuchâtel, alors que la jeunesse studieuse de la partie catholique, formée d'abord dans les grands collèges aux disciplines classiques de Saint-Maurice, Saint-Michel (Fribourg), Suisse centrale, fréquente surtout l'Université de Fribourg.

On comprend donc qu'une sorte de fatalité ait frappé l'histoire de l'actuel Jura bernois, sans capitale naturelle, sans centre prédestiné, ses pôles attractifs étant situés à l'extérieur. Un malaise, dû à un besoin idéal d'unité que refuse la géographie et que l'histoire a encore compliqué, est ressenti par maints intellectuels, qui construisent mentalement un Jura idéal, refuge des poètes et des émotifs.

* * *

Les panneaux consacrés aux sept districts jurassiens — Ajoie, Delémont, Laufon, Franches-Montagnes (Jura-Nord), Moutier, Courtelary, La Neuveville (Jura-Sud) — reflètent bien la personnalité de chacun d'eux, entité historique ou géographique, à l'exception de celui de Moutier. Ils montrent l'effort des hommes pour y créer des industries florissantes, qui portent même au-delà des mers le renom du travail suisse : machines de précision, montres, chronographes, appareils électriques, etc.

L'industrialisation accrue du Jura bernois le pousse encore de façon plus impérieuse à sortir de son isolement, à s'affirmer parfois avec véhémence, à abattre les barrières qui séparent les vallées et qui isolent le pays. Cette impatience se justifie et mérite d'être encouragée totalement par les pouvoirs publics, en insistant sur la nécessité d'un accès convenable vers le Plateau et vers la capitale.

Je souhaite que l'exposition trouve un accueil justement mérité et qu'elle permette aux maîtres et aux élèves de l'Ancien canton de mieux connaître le Jura, sa complexité, ses beautés, les secrets de ses paysages et de son âme. Je souhaite aussi que semblable exposition soit organisée dans le Jura, à l'intention des maîtres et des élèves, pour que leur soient aussi révélés les problèmes, la structure géographique et économique, le mode de penser d'autres régions du canton (Oberland, Seeland, Mittelland et Emmental).

Apprendre et comprendre constituent la démarche naturelle qu'emprunte l'esprit des hommes. Puissent les gens de bonne volonté — ils doivent être nombreux dans le corps enseignant — s'attacher à cet idéal civique, dans l'intérêt supérieur du pays.

Tout en étant fiers de nos diversités régionales, n'oublions pas que nous sommes liés par le sort et par une patrie commune, malgré des divergences apparentes.

Virgile MOINE,
ancien conseiller d'Etat